

29 novembre 2020 - 1^{er} dimanche de l'Avent B
Marc 13, 33-37

Veillez

Peut-être beaucoup d'entre vous ont-ils lu ou récité les mots de Charles Péguy sur la petite fille *Espérance* venue au monde le jour de Noël, celle qui voit ce qui n'est pas encore et qui entraîne dans son sillage la foi et la charité. *Veiller, espérer*, sont les maître-mots de ce temps de l'Avent qui débute. Car nous savons qu'est en *avent*, c'est ce qui advient, donc ce qui est au-devant de nous et non pas ce qui est fini, achevé et que nous ne pouvons que commémorer. J'aimerais que ce soit le fil rouge de ma méditation pour ces 4 dimanches, en ce temps si particulier d'épreuve.

Car si le désespoir, c'est le confinement spirituel, un temps sans lendemain, un espace sans horizon, une vie sans but, l'espérance, l'attente qui fait veiller, c'est le déconfinement intérieur, le temps qui s'ouvre à l'infini.

Que nous disent les textes de ce jour ? D'abord ils nous parlent d'un geste primordial dans lequel l'espérance prend racine - « Nous sommes l'argile, c'est toi qui nous façannes : nous sommes tous l'ouvrage de ta main » rappelle Isaïe ». Un geste qui fait de chaque instant la créature en évolution que je suis, dans les mains d'un autre. Pas un moment lointain, fini à tout jamais. Mais un présent de création. Voilà qui éclaire mon temps à moi, une créature fini qui ne sait pas le moment si elle ne prend pas le temps de le ressaisir, de se l'approprier, de le méditer, comme Marie, la mère de ce temps de l'Avent : « vous ne savez pas le moment », nous dit Jésus. Si nous voyons bien ce qui se décompose et qui semble dépérir, il nous est plus difficile de voir ce qui germe, « dès que les branches du figuier deviennent tendres et que sortent ses feuilles » ainsi que Jésus le dit dans la parabole qui précède l'extrait d'évangile d'aujourd'hui.

Espérer, voir avec le cœur, pressentir dans ses entrailles ce qui est en train de naître, de germer, ne relève pas de la naïveté. Car ce veilleur travaille au monde qu'il pressent. Au royaume qu'il désire. Les figures d'espérance de notre humanité ont fait des rêves, mais ils ont lutté pour que ces rêves deviennent réalité.

Alors bien sûr, l'espérance, n'abolit pas la plainte, le gémissement. Au contraire, d'une certaine façon. Au regard de ce que je pressens, de ce que j'espère, comme elle gémit cette création, dans les douleurs de l'enfantement ! C'est rude. Isaïe s'en fait l'écho. « « Pourquoi nous laisses-tu errer hors de tes chemins, Seigneur ? Pourquoi laisser nos cœurs s'endurcir ? Reviens ! » Le veilleur rempli d'espérance n'est pas un inconscient, absent du malheur présent, protégé de la souffrance universelle. Il la ressent tout au contraire au plus profond de ses entrailles. Il est présent au monde et à l'instant de l'épreuve. Il crie et gémit avec le peuple. Mais le veilleur ne remâche pas en boucle son gémissement. Il se prépare à une rencontre décisive. Et il croit que chaque rencontre qu'il fait, et particulièrement avec ce petit en qui Dieu se reconnaît, le prépare à la rencontre qu'il espère.

Merci à vous tous, les veilleurs, au cœur de la tempête, et qui continuez humblement le lien, le service, l'entraide, l'action qui relève, vous les serviteurs de cette homme qui leur a confié sa maison et leur a donné tout pouvoir. « Le soir ou à minuit, au chant du coq ou le matin », vous veillez. Alors que le berger d'Israël nous soutienne, qu'il protège sa vigne ainsi que le chante le psalmiste.

Bon temps de l'Avent, frères et sœurs. Veillez, agissez.